



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

Octobre 2011 : PÈLERINAGE À COLMAR



Décembre 2011 - Numéro 81

OCTOBRE 2011 VOYAGE À COLMAR



SOMMAIRE

Numéro 81 - Décembre 2011

- 3 Editorial**
- 4 Informations pratiques**
- 5 Activités de l'amicale**
- 5 Carnet familial**
- 6 Pèlerinage à Colmar**
- 14 Honneur aux anciens**
- 17 Commémoration**
- 18 Coin de la poésie**

Vœux

Les présentations de vœux sont traditionnellement réglées comme le pas de la Légion :

Elles commencent toujours par un bref rappel des évènements qui ont marqué l'année écoulée, toujours suivi d'une description optimiste des projets futurs. Alors que serait un journal d'Anciens de la Légion s'il ne respectait pas la tradition ?

2011 a été une bonne année. Les membres de l'AALÉP ont été nombreux à répondre présents lors de nos deux grandes manifestations, le 30 avril bien sur et le 14 septembre, notamment sous l'Arc de Triomphe. Le 17 juillet également où l'Amicale a vu avec fierté quatre camarades décorés et bien décorés : Salih Gusic, Giacomo Signorini, Paul Ulmer et Michel Nail.

Rappelons nous également du Méchoui où la « bande à Moinard » a, une fois encore, déployé tout ses talents. Sans oublier notre traditionnel dépôt de gerbes au cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois.

Enfin le magnifique pèlerinage à Colmar dont vous trouverez un ample compte rendu dans ce quatre vingt et unième numéro.

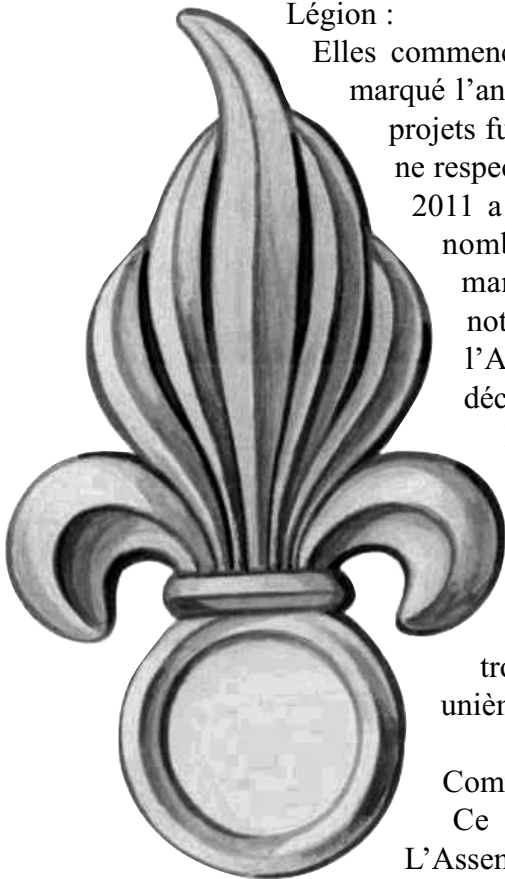
Comment se présente 2012 ?

Ce sera une année d'élection. Pour l'Amicale bien sûr... L'Assemblée Générale de mars sera invitée à élire ou réélire les membres de son conseil d'administration. Je forme le vœu que les plus jeunes d'entre nous n'hésitent pas à se présenter.

Jacques Emile Maurer était encore jeune quand il fonda l'Amicale. Le Colonel Jaluzot lui aussi quand il la reprit dans les années 80.

Je forme donc le vœu pour que la plus ancienne Amicale d'Anciens reste toujours jeune et que continue d'y régner l'esprit de camaraderie, de gaieté et d'estime réciproque sans lesquels le mot d'amicale n'a plus de sens.

André Matzneff



VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Benoît GUIFFRAY	Vice-Président
Michel NAIL	Secrétaire général
Jean-Paul TERSIN	Secrétaire-général adjoint
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amical Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Jacques BONNIN	Membre
Patrick DAVID	Membre
Pascal GEORGES-PICOT	Membre
Rolf STOCKER	Membre
Philippe TAYLOR	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Directeur artistique** : Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, Jean-Philippe Rothoft, David Marez et collection privée.
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

ACTIVITÉS DE L'AMICALE

15 et 16 octobre : Pèlerinage à Colmar.

11 novembre : Cérémonie sous l'Arc de Triomphe et veillée à la mémoire de tous les morts pour la France au Champs d'honneur.

28 novembre : dans la cour des Invalides remise des insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur au Commandant Hélie Denoix de Saint Marc.

5 décembre : Hommage national aux morts de la guerre d'Algérie.

CARNET FAMILIAL

Nouvelles

- Le **Colonel Taurand**, vigoureux comme toujours, sera parmi nous le 12 janvier. Détail : il s'est encore fait saccager une voiture !

- Notre Porte Drapeau, **Alfred Berger**, est cloué au lit après s'être cassé le tibia. Un coup de téléphone ou et une petite visite lui feraient plaisir. Alfred Berger : 01 48 46 13 77

Deuil

Dernière minute : notre trésorier et cher camarade Alain Moinard vient de perdre de sa mère. Tous les membres de l'amicale l'assurent de leur amitié et lui présentent toutes leurs condoléances.

ACTIVITÉS A VENIR

Jeudi 12 janvier : repas au Fort de Nogent , visite de la crèche et Galette de la F.S.A.L.E.

Samedi 11 février : visite du Musée des Cosaques de la Garde Impériale à Courbevoie, suivie d'un déjeuner à l'UMP Colombes.

Jeudi 29 mars : Assemblée Générale au Fort de Nogent.

Lundi 30 avril : Camerone avec dépôt de gerbe aux Invalides, participation à la prise d'armes du Fort et le soir ravivage sous l'Arc de Triomphe.

La suite au prochain numéro

Conseil d'Administration de l'A.A.L.E.P. Appel à Candidature

Conformément à l'article 10 des statuts de l'AALEP l'Assemblée Générale de 2012 procédera au renouvellement de son Conseil d'Administration. Les membres actuels du Conseil sont rééligibles. Toutes les candidatures doivent parvenir avant le mercredi 1^{er} février au siège de l'AALEP, 15 Avenue de la Motte Piquet 75007 Paris. Sur l'enveloppe écrire : candidature au Conseil de l'AALEP.

Pour être candidat il faut :

- 1) Etre membre Actif de l'Amicale,**
- 2) Etre à jour de sa cotisation**
- 3) Cet acte de candidature doit être accompagnée d'un bref CV et de quelques lignes expliquant sa motivation et d'une photo. (récente si possible !)**

PÈLERINAGE À COLMAR

Les 15, 16 et 17 octobre, l'Amicale s'est rendue sur les lieux fameux de la libération de Colmar. Participait au voyage un grand Ancien de l'Amicale, le Colonel Paul Démogé, Légionnaire de 1^{ère} classe à l'époque, à la 10^{ème} Compagnie du III/R.M.L.E. dont la présence et les souvenirs ont été l'âme de ce pèlerinage. Que soient remerciés aussi le Colonel Benoit Guiffroy, Jacques Bonin et le «régional de l'étape» Jean Philippe Rothoft pour le soin minutieux apporté à sa préparation. Un salut fraternel, à l'Amicale de Colmar et à son président le Colonel Christian Moracchini qui nous ont si chaleureusement reçu.

André Matzneff

L'offensive Von Runstedt en décembre 1944 a inquiété le commandement américain à un tel point qu'il a envisagé un repli sur les Vosges, abandonnant Strasbourg. Cela, la France ne peut l'accepter. Etirant son dispositif, le général de Lattre de Tassigny a pris à son compte la défense de la Capitale alsacienne et, de durs combats opposent nos unités à un ennemi qui, du Nord et du Sud va tenter de la reconquérir. Cependant, la météo, devenue plus favorable permet aux forces aériennes alliées d'intervenir puissamment et grâce à l'héroïque défense des Américains à Bastogne, l'offensive allemande des Ardennes a été stoppée.

Au début de janvier, la menace sur Strasbourg, au prix de durs combats a été contenue. Pour des raisons à la fois politiques, tactiques, stratégiques et psychologiques, le général de Lattre pense qu'il faut sans tarder reprendre l'offensive, et réduire la poche de Colmar-Neuf Brisach tenue par la 19^{ème} Armée Allemande.

Non seulement le Général Devers, commandant la 5^{ème} Armée U.S., se rend à ses raisons, approuvant le plan proposé, il renforcera généreusement la 1^{ère} Armée française par le 2^{ème} Corps d'Armée U. S., la 2^{ème} Division Blindée française et de puissants moyens d'artillerie.

La manœuvre envisagée va se dérouler en deux temps :

- Le 1^{er} Corps d'Armée (Général Béthouart) partant des positions tenues sur la ligne Thann-Cernay-Mulhouse et appuyé par 102 batteries va, le 20 janvier, entamer sa progression vers le Nord. Une tempête de neige facilitant la tâche des défenseurs et la résistance d'unités d'élite allemandes fera que sur ce front, la bataille durera 10 jours.
- Le deuxième coup sera frappé par le 2^{ème} Corps d'Armée du Général de Montsabert qui, disposant de la 3^{ème} Division d'Infanterie U.S. a pour mission en trois bonds de s'emparer des passages de l'Ill, de foncer sur Jepsheim puis, ce village conquis, de découpler la 5^{ème} Division Blindée sur le Canal de Colmar-Neuf Brisach et les ponts sur le Rhin.

La totalité des unités de la Légion Etrangère combattant sur le sol de France va être engagée dans cette action du 2^{ème} Corps, la 13^{ème} Demi Brigade de la Légion Etrangère avec la 1^{ère} Division Motorisée d'Infanterie (DFL), le R.M.L.E. et le 1^{er} REC avec la 5^{ème} Division Blindée... »

...Les opérations préliminaires débutent le 9 janvier

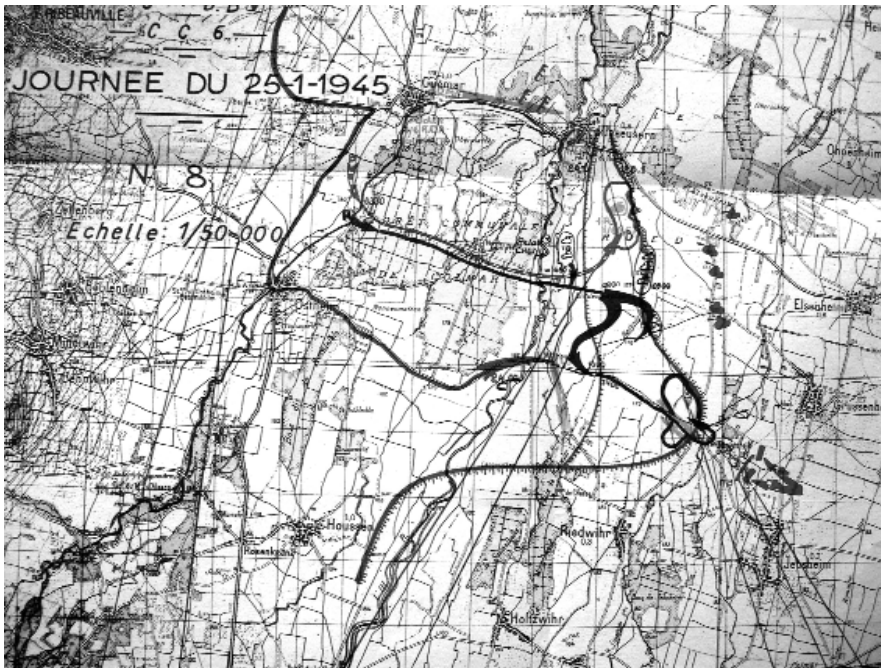
Benoît Guiffroy

Jepsheim Janvier 1945

***Soixante sept ans plus tard. Souvenirs par le petit bout de la lorgnette.
(par le Médecin-colonel Paul Démogé)***

Le mois de janvier 1945 est glacial dans l'Est de la France. Tout est enneigé. Mais il fait souvent beau. Les Allemands ont lancé leur offensive contre les Américains dans les Ardennes belges. Elle a échoué devant Bastogne. Mais les troupes américaines qui avaient libéré le nord de l'Alsace ont reflué abandonnant une importante partie du territoire à l'ennemi qui n'a pas tardé à le réoccuper, puis à lancer des attaques vers Strasbourg depuis le Nord. Il s'agit pour eux de reprendre la ville qui est «Terre du Reich» par une manœuvre en tenaille à l'aide des troupes tenant encore la région de Colmar.

Strasbourg est, pour les Français, le symbole de la libération de l'Alsace. Le gouvernement a décidé de tenir la ville à tout prix. Malgré la menace que présentent les troupes allemandes qui tiennent la région de Colmar d'où ils harcèlent d'autant plus durement les divisions françaises.



La Première Armée française tient Strasbourg et ses environs.

Le Combat Command 6 de la 5^e Division Blindée, avec les chars de son 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique et les légionnaires du III/RMLE, est en réserve dans la région de Molsheim.

Fin janvier, le Commandement français décide d'éliminer cette menace en libérant la partie du Haut-Rhin autour de Colmar par une attaque massive concentrique, le 2^eme Corps d'Armée auquel appartient la 5^e D.B. attaquera au Nord, le 1^{er} Corps d'Armée depuis la région de Mulhouse. Tous les moyens seront réunis, avec le soutien de plusieurs divisions d'infanterie américaine.

La 10^e Compagnie du III/RMLE, sous le commandement du Capitaine Gufflet, est à Innenheim près de Molsheim en protection rapprochée de l'artillerie divisionnaire. Elle a pris part à la libération de Belfort quelques semaines plus tôt, puis à celle de Thann. Les pertes ont déjà été sévères. Le Capitaine Gufflet commandait une section et a remplacé le Capitaine Le Vert blessé à la prise du fort de la Justice de Belfort. Il vient de recevoir son troisième galon.

Depuis le 4 janvier, je suis son radio, après avoir été pendant les opérations précédentes celui du lieutenant commandant le Section de reconnaissance et d'observation de la Compagnie d'appui du bataillon (C.A.B. 3). Une journée de formation pour me familiariser avec le gros poste de radiophonie « 510 » fixe dans l'half-track de commandement dont j'aurai à assurer l'emploi et je suis sensé être un spécialiste du seul lien radio de la compagnie avec

le commandement du bataillon d'une part, et avec les chefs de sections de la compagnie d'autre part.

Le capitaine, un homme mince, la trentaine, est un ancien de la campagne de Tunisie comme beaucoup de légionnaires du Régiment. Il m'a accueilli gentiment en me disant avoir perdu son radio et son chauffeur à Thann. Il me fait confiance pour assurer les liaisons qui doivent être maintenues en opérations et les permanences. J'aurai à le faire seul.

Il est évident que j'ai un «patron», il pourra compter sur moi. « A vos ordres, mon Capitaine ».

L'équipage de l'half-track de commandement comporte l'adjudant Vletuk, un Géorgien calme et silencieux, survivant des Russes blancs qui ont rejoint la Légion après la Révolution russe. Adjudant de la Compagnie, il est le bras droit du patron. Le caporal-chef Bravolski, chef de voiture, est polonais. Le pilote, Pierre Lauper, est un alsacien de mon âge engagé de quelques semaines et formé sur le tas. Deux agents de liaison, un Italien et un autre Français plus âgé, le complètent. Le véhicule est une boîte à sardine au mince blindage équipé de chenilles caoutchoutées avec un train-avant à roues dirigées par le volant. Une sorte de croisement entre un camion et une chenillette... A l'avant une demi-tournelle porte une mitrailleuse lourde anti-aérienne de 12.5 que j'armerai si je suis seul avec le pilote dans le véhicule.

Le 23 janvier, branle-bas de combat. Des gilets en



En 1945, l'armée française est équipée de matériel américain

cuir doublés et des gants ont été distribués. Les caisses de K-rations américaines ont été chargées, les armes vérifiées et les pleins faits la veille. A 6 heures du matin le groupement « R » que la 10^e va former avec les chars Sherman du 3^e Escadron du 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique (Capitaine Nodet) se met en route pour rejoindre la région de Sélestat à 50 kms au sud. Le départ en pleine nuit avec les seuls « yeux-de-chats » en guise de lumière et la consigne de ne jamais perdre le véhicule précédent de vue tendent les équipages. Le pâle lever du jour d'hiver est un soulagement.



Les fantassins progressent à l'abri d'un Sherman M4

La route est couverte de neige qui se tasse au passage des blindés et des chars pour former verglas. Les half-tracks peuvent heureusement rouler bâchés, l'aviation ennemie étant absente. On mettra huit heures pour arriver à Chatenois après qu'un des rares chars ayant des chenilles caoutchoutées ait dû hisser l'un après l'autre les douze autres chars à chenilles métalliques de l'Escadron dans la côte au sud de la ville. La Compagnie cantonnera en assurant la protection du P.C. du Combat Command. Tous les véhicules sont badigeonnés de blanc.

Pas de veille radio. Le capitaine est venu nous rejoindre à la fin du repas, détendu. Dans une classe de l'école communale, sommeil enroulés dans les couvertures individuelles jusqu'à 5 heures du matin.

Le 25 janvier, il fait très froid (-15° à -20°C). Moteurs en route à 6 heures, cette fois-ci sans les bâches, ce qui sent l'action imminente. Le sous-groupement se met en route, peloton de chars suivi par sa section de légionnaires, traversant des villages endormis en direction de Guémar.

Objectif : foncer d'ouest en est vers le Rhin en coupant la route reliant Colmar à Strasbourg par laquelle les Allemands font passer l'essentiel de leur trafic. Prendre Neuf-Brisach pour y tendre la main au 1^{er} Corps d'Armée qui attaque depuis le sud de Colmar. La poche sera alors bouclée et les Allemands isolés.... Ce qu'ils savent très bien eu aussi et qu'ils vont s'employer à empêcher.

Il y a là les 36 Shermans du 6^e Chasseurs d'Afrique, un escadron de 9 Tank-Destroyers du 11^e Chasseurs d'Afrique, les quelques 40 half-tracks des 9^e, 10^e et 11^e Compagnies du III / R.M.L.E., sans oublier ceux du Génie. La progression, tous feux éteints, est ralentie par l'état de la route couverte de neige verglassée, transformée en patinoire pour les chars Sherman

équipés de chenilles métalliques.

Traversant Guémar endormi, le Sous-Groupement « R » (Commandant de Rémond du Chélas, des Chasseurs d'Afrique) comprenant le 3^e Escadron (Capitaine Nodet) du 6^e R.C.A. et la 10^e Compagnie du III/R.M.L.E. quitte la grande route pour s'engager à travers la forêt de Colmar qui s'étend de Guémar à Ostheim. A la queue-leu-leu, les blindés prennent la route forestière bombée et franchement glacée : 6 des 12 Shermans du 3/6^e RCA sont dans ses larges fossés avant d'arriver au bout du chemin. Celui-ci se termine par un pont posé par le Génie au cours de la nuit. A l'orée du bois, des fantassins américains de la 3^e D.I.U.S. portent les premières cagoules blanches que nous voyions. Ils ont combattu dans le secteur depuis plusieurs jours et ce sont eux qui ont repris la forêt communale de Colmar. Le capitaine explique que la 5^e DB est en soutien blindé du Corps d'Armée US chargé de prendre Colmar.

Le Sous-Groupement « R » est la pointe de l'attaque. A 8 heures, dans le jour qui se lève, les blindés émergent du bois et avancent en se dispersant dans la plaine du Ried. Plate comme un billard, d'une blancheur immaculée, elle s'étend dans un léger brouillard gris. Des bois la limitent au Nord et à l'Est, devant nous et à notre gauche. Dans le grand froid, la neige tient bien et l'avance se fait d'abord lentement, avec des arrêts occasionnels mais sans à-coups. Objectif : le moulin de Jepsheim à 1.500 mètre à vol d'oiseau. Le spectacle des blindés déployés, l'avancée ordonnée, nous sommes conscients de vivre une vraie charge de blindés.

Tout d'un coup, un char prend feu à notre droite, quelques instants plus tard un autre, à gauche... Malgré le maquillage en blanc des derniers jours, les blindés se voient comme des mouches sur une nappe.

Les Tigres, les Panthers et les redoutables 88 automoteurs nous allument depuis le bois d'Elsenheim droit devant, où ils sont habilement camouflés. Sur le véritable stand de tir où nous sommes les cibles, les canons allemands surclassent les 75 des Shermans et les 76.2 des T.D. par la puissance de leurs calibres et surtout par la portée utile de leurs tirs, de plusieurs centaines de mètres supérieure. Puis c'est au tour de l'un de nos T.D. à être touché, projetant un épais nuage noir. La promenade devient chère.

Les tirs, ainsi que ceux venant de notre gauche, sont heureusement neutralisés par un écran d'obus fumigènes qui les aveuglent. C'est l'artillerie divisionnaire dont le char d'observation avancée est avec nous qui vient à la rescousse, avec l'appui des Tanks Destroyers qui nous accompagnent. Le ciel s'est bien dégagé et l'aviation va pouvoir intervenir (mais je ne me souviens pas qu'elle l'ait fait ce jour là). Le Sous-Groupement « B » (Commandant Boulanger, commandant le III/RMLE) avec le 2/6^e RCA et la 9^e Cie a débouché à son tour protégeant comme prévu notre gauche. A droite, le Sous-Groupement « V » assure la même fonction avec la 11^e Compagnie.

Heureusement, car nous y serions tous passés les uns après les autres, d'autant plus facilement que notre avancée vers l'Est est bloquée par un large ruisseau le Riedbrunnen impossible à franchir. L'attaque se rabat vers le Sud, le long du ruisseau pour trouver un passage. Le commandement de la Division est constamment en contact radio avec « R » et les demandes de comptes-rendus pleuvent auxquels le capitaine répond avec le plus grand calme sur le 510 en 'phonie.

Quelque temps plus tard un point de passage sera trouvé et le Sous-Groupement est en mesure d'attaquer le Moulin de Jebnheim. De toute importance, il commande un pont sur un autre cours d'eau et surtout le carrefour entre deux routes vicinales de première importance.

En début d'après-midi, le Moulin est pris. A l'Est du bâtiment, des bois et des bosquets d'arbres bouchent les vues. C'est en réalité une grosse ferme dont l'ancien moulin constitue l'un des côtés. Les deux autres sont au Nord une grange importante et à l'Est la partie habitée. Au Sud, la cour de la ferme est ouverte.

Lorsque nous y arrivons, au début de

l'après-midi, tout est s'est calmé. Le half-track du capitaine est garé dans la grange, près d'une grande porte cochère donnant sur un pré bordé par le bief du Moulin et la lisière d'un bois. Dans la cour du Moulin, nous avons été rejoints par des fantassins américains qui ont combattu dans le secteur depuis plusieurs jours et qui sont heureux de se mettre au chaud après avoir été des jours les pieds dans la neige... il semble aussi qu'ils ont découvert les réserves de schnaps ou de vin d'Alsace du fermier. Dans la cour sont également stationnés deux T.D. américains en soutien de leurs fantassins.

Il fait très beau. Le capitaine et l'adjudant de compagnies inspectent le dispositif de la Compagnie autour du Moulin. Tout d'un coup une énorme explosion secoue la cour et l'un des T.D. s'enflamme en explosant. Et se mettent à pleuvoir les obus venant de toute part, et plus particulièrement des bosquets entourant le Moulin. C'est une contre-attaque en règle, le char en flammes et les obus mettent rapidement le feu aux bâtiments.

Je communique immédiatement par radiophonie avec l'Etat-major du Bataillon sur la fréquence directe. En faisant de mon mieux pour expliquer ce qui se passe (et que je suis loin de comprendre). Apparemment eux comprennent de quoi il s'agit. J'apprendrai plus tard qu'ils ont immédiatement donné les coordonnées à notre artillerie dont on entend très vite le passage des obus au dessus de la ferme et les explosions à l'Est et au Sud.

Le commandant Boulanger, patron du III/RMLE, qui dirige le Sous-Groupement « B » envoie ses T.D.



Pendant ce temps, notre half-track est coincé dans la grange et le feu a sérieusement pris au foin et à la paille du fenil, au dessus de nos têtes. Tout brûle, le plancher en bois du fenil commence à s'effondrer. Si on reste là, on va cramer.

Le caporal-chef décide que l'on va s'en tirer, mais avec la blindée. Liaison radio avec le Bataillon accorde permission d'évacuer. La porte cochère, deux grands panneaux de bois, s'ouvre vers l'intérieur et l'half-track en est trop près pour le permettre. Décision est prise de foncer à travers : Lauper monte dans l'engin, met son moteur en route, enclenche toute la puissance disponible, écrase son accélérateur et lâche d'un coup son embrayage : sous le choc les deux vantaux s'arrachent et s'effondrent. Il est dehors et s'immobilise à environ 20 mètres dans le petit pré.

Je rejoins l'half-track en marchant calmement, comme si tout cela n'existait pas vraiment. A quelques mètres devant moi j'observe un tir de mitrailleuse (une traçante toutes les cinq cartouches) qui est à la hauteur de mon genou. Cela me semble curieux. Il a dû s'arrêter juste au bon moment, car j'ai rejoint sans dommage. Ce souvenir est encore pour moi une énigme. Comme l'est aussi la manière dont nous avons pu sortir de ce pré pour nous retrouver au carrefour à 200 mètres de là, que nous allions tenir pendant plusieurs jours.

Compte-rendu du Journal de Marche du Régiment de Marche de la Légion Etrangère :

« 25 janvier 1945.

Le groupement Du Chelas passe l'Illau pont 178, oblique vers le Sud-est, reconnaît vers la cote un point de passage sur le Riedbrunnen qu'il franchit, attaque et prend le Moulin de Jepsheim.

Il est à peine installé qu'il est soumis à une violente contre-attaque d'un bataillon (7^e Ers Bataillon) appuyé par des minen (mortiers) de gros calibre et de l'artillerie dans les bois de la Hardt, trois Horniss (canon d'assaut chasseur de chars armé d'un 88mm long à frein de bouche), un jagdpanther (char lourd chasseur de chars armé d'un 75mm long à frein de bouche) et un tigre (char lourd armé d'un 88mm à frein de bouche). Le groupement est dans une situation critique – le groupement Boulanger lui envoie en renfort ses quatre T.D. Le moulin flambe, le groupement est obligé de l'abandonner, il s'accroche au sol, les légionnaires s'enterrent, assurant la défense du carrefour 200 mètres Ouest du Moulin.



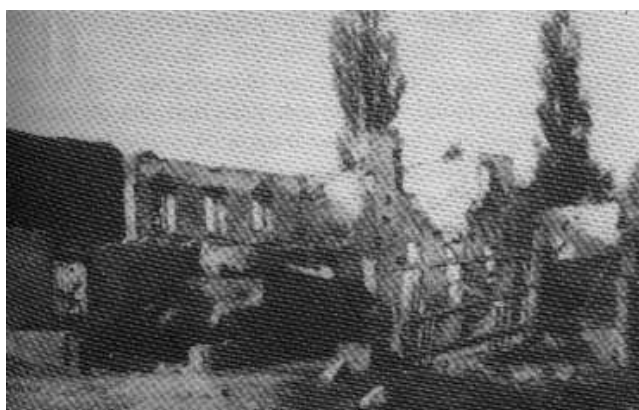
Entrée de Jepsheim en janvier 1945

A 16 heures 45, l'ennemi a subi de lourdes pertes, le jagdpanther brûle. La 10^e Compagnie a l'un de ses chefs de sections tué (Sous-lieutenant Lhotel), un autre blessé ainsi que 25 légionnaires, deux T.D. sont hors de combat ».

Nous saurons plus tard qu'effectivement les chars lourds ennemis se sont approchés du Moulin sans être détectés et nous ont littéralement fusillés à bout portant. Les deux chars stationnés dans la cour n'ont pas eu le temps de réagir et dès que le premier a commencé à brûler, avec ses munitions qui sautaient, l'affaire était cuite pour nous. Les ruines du Moulin resteront néanmoins un point de repère pendant toute la bataille qui allait commencer dans Jepsheim



Le moulin de Jepsheim avant 1945 (ci-dessus) et après 1945 (ci-dessous)



distant de 1.500 mètres environ.

Le soir du 25, le capitaine me donne la liste des pertes de la Compagnie à communiquer au Bataillon ; je sens bien que c'est pour lui un très dur moment car il y a beaucoup de tués, qu'il connaissait bien.

La soupe chaude, façon Légion, viendra quelques temps plus tard ; les cuistots de la CHR se font un point d'honneur de l'apporter jusqu'en première ligne. La nuit au carrefour, dans l'half-track qu'il n'est pas question de bâcher, sera longue et polaire. La consigne est de faire rouler le moteur sans arrêt, faute de quoi des véhicules ont été gelés à ne pouvoir redémarrer. Lauper et moi sommes de veille, les chauffeurs ne quittant jamais leurs véhicules et le radio ayant à assurer une veille continue sur le gros 510 fixe de la Compagnie. Il a suffi de quelques jours pour que l'appel de mon indicatif « 3 » me tire de la somnolence inévitable engendrée par le bruit de fond du poste, parmi les incessants appels sur la fréquence. Les autres membres de l'équipage sont avec le Capitaine.

Les Allemands ne cessent de harceler le carrefour où les engins sont éparpillés sur la neige. Les obus de gros calibre tombent à cadence régulière. C'est usant.

Le matin du 26 est radieux. Il permet l'intervention de l'aviation qui straffe tout ce qui bouge du côté allemand. On voit les Lockheed à double queue plonger vers le sol avec une ressource brutale, leur double fuselage brillant au soleil. On est ravis de les voir, car ils ont manqué hier.

Mouvement vers Jepsheim, en protection des Américains qui attaquent le village. Celui-ci s'étend le long d'une route secondaire, fournissant ainsi aux Allemands un système de défense efficace pour la route principale de Colmar à Strasbourg qui lui est parallèle à deux ou trois kilomètres, de l'autre côté de la forêt de la Hardt. Ils vont s'y accrocher pendant quatre jours et quatre nuits.

Les mouvements de troupes sont constants sur les routes commandées par le carrefour : on voit passer les T.D. du Régiments blindé des fusiliers-marins de la 2^e D.B. qui sont en soutien de nos camarades de la 13^e Demi-Brigade engagés dans le village voisin. Les Américains sont très présents : ce sont de bons fantassins dont nous sommes les soutiens blindés. Les Français sont dans des chars et les Ricains les pieds dans la neige : c'est le monde à l'envers !

Le soir est encore une veille le long de la route, entre

le Moulin et Maison Rouge à l'orée de la forêt de Colmar. C'est là que le P.C. se trouve pour la nuit. Mais il n'y a pas de place pour les engins qui resteront dehors. A la belle étoile et par -20°C. Encore une fois, les gros obus allemands, incessants, réguliers. Le moteur tourne comme la veille. Deux messages pour la Compagnie arrivent pendant la nuit, et je file à pied jusqu'à Maison Rouge pour les apporter au Capitaine. Un grand coup de café chaud et je retourne dans la glacière.

Le soleil du matin me fait péniblement ouvrir les yeux, le moteur roule toujours et le gros poste 510 crachote comme d'habitude près de moi. Je vois que



Les troupes françaises entrent dans Colmar en 1945

Lauper dort encore la tête appuyée sur son volant, dissimulée sous sa couverture. Le Sherman du Capitaine Nodet est à quelques mètres. En sortant, je me retrouve étendu dans la neige, une voix dit «Qu'est ce qu'il lui arrive à celui-là ?» Je sens qu'on me soulève et j'entends une autre voix dire «L'autre est mort !».

Je me réveille sous une tente à oxygène à l'hôpital de Remiremont. Jepsheim est fini pour moi.

Je ne me suis réconcilié avec ce qui m'était arrivé que bien des années plus tard, lorsque j'ai appris qu'une autre compagnie du III^e Bataillon avait perdu un groupe entier de mortier par intoxication à l'oxyde de carbone dégagé par le moteur de leur half-track. Pierre et moi n'avions pas été les seuls. Mes expéditions entre le poste et le Capitaine en pleine nuit m'ont probablement sauvé la vie en m'oxygénant. Pierre, lui, en est mort.

A l'hôpital américain de Besançon où j'ai été transféré, j'apprendrai la mort du Capitaine Gufflet. Il a été tué le dernier jour de la bataille de Jepsheim, menant l'attaque du bois de la Hardt où de nouveau les survivants de la 10^e Compagnie, avec les Chasseurs du Capitaine Nodet, ont traversé un billard pour attaquer un bois bourré de blindés et d'infanterie coriace. Je ne veux pas y croire.

Compte rendu du Journal de Marche du Régiment de Marche de la Légion étrangère.

« 30 janvier 1945.

L'attaque en direction d'Artzenheim sera menée par le bataillon de choc, appuyé par le groupement Du Chelas au Nord, de Vieville au Sud. L'infanterie doit franchir la voie romaine à huit heures. Cette dernière, retardée par l'état des routes et des encombrements n'arrivera à Jepsheim qu'à 8 heures 30. Les deux groupements attaquent seuls. La 10^e Compagnie à pied peut à peine déboucher des vergers de Jepsheim, tellement la réaction des armes anti-chars et des mortiers est intense, la 11^e Compagnie, en véhicules, atteint le bois de la Hardt, mais elle reçoit l'ordre de faire demi-tour car l'heure H a été retardée d'une heure. Elle rentre à Jepsheim, en débouchera de nouveau sur le même axe à 10 heures 45, en soutien du bataillon de choc et bien qu'elle ne bénéficie plus de la surprise, atteindra à nouveau les bois de la Hardt, mais seule, en flèche, ayant perdu plusieurs véhicules incendiés par des obus perforants de 88, après s'être maintenue une heure sur l'objectif intermédiaire que constituent les couverts, malgré l'agressivité de l'ennemi, elle reçoit l'ordre de se replier.

Le Commandant de la 10^e Compagnie est tué, tous ses chefs de sections blessés, 12 sous-officiers et légionnaires sont tués, 40 blessés. C'est un sergent-chef qui regroupe les restes de la 10^e Compagnie et organise le repli.

Le C.C.6. s'installe défensivement dans Jepsheim. Les pertes qu'il a subi tant en infanterie qu'en chars amènent la constitution d'un seul groupement aux ordres du chef de bataillon Boulanger dont la 9^e



Les combats d'Alsace se déroulent au cours de l'un des hivers les plus froids du XX^e siècle

Compagnie compte encore 72 combattants alors que la 10^e Compagnie n'en réunit plus que 27 et la 11^e quarante deux ».

La bataille de Jepsheim fera près d'un millier de morts et plus encore de blessés de part et d'autre. Les Allemands perdront plus de 500 des leurs, tués. Les Français auront plus de 200 morts et les Américains au moins autant.

Le sacrifice des hommes du C.C. 6 à Jepsheim, Chasseurs d'Afrique, légionnaires du III/R.M.L.E et du 1^{er} R.E.C., des Chasseurs Parachutistes et des Américains de la 3^e D.I.U.S., a provoqué leur presque total anéantissement. Mais il a détruit l'ennemi et il a permis de découpler les deux autres Combats Commands de la 5^{ème} Division Blindée qui ont libéré Colmar et chassé les derniers Allemands d'Alsace.

Mission accomplie.

Après la campagne d'Allemagne et l'armistice, les régiments de la Légion rentrent en Algérie. Le R.M.L.E. est alors cités par le chef de l'Etat Français et le Président Etats-Unis

ORDRE GENERAL N°6

Sur la proposition du Ministre de la Guerre, par décision N° 908 en date du 2 juillet 1945, le Général de Gaulle, Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées, cite :

A l'ordre de l'Armée

LE REGIMENT DE MARCHE DE LA LEGION ETRANGERE

« Régiment hors de pair qui, au cours des opérations effectuées dans les Vosges et en Alsace, a su mettre en valeur les traditions sacrées de la Légion Etrangère, dans lesquelles son chef, le Colonel Tritschler l'a instruit et formé avec toute sa foi.

Avec ses Bataillons agissant toujours en liaison intime et fraternelle avec les Régiments de chars de la 5^{ème} Division Blindée, a participé sans relâche avec un brio et une opiniâtreté inébranlables à la majeure partie des combats de Novembre 1944 à février 1945. Par sa valeur combative et son sens tactique, apanage des troupes d'élite, a réussi à bousculer partout un

adversaire résolu et retranché, le contraignant à de farouches corps à corps. Au cours des combats pour la libération d'Héricourt, de Montbéliard, de Belfort, de Dannemarie, où ses éléments rentrent les premiers, il participe ensuite avec fougue et plein succès aux combats d'Orbey et de Kaysersberg en même temps qu'il se couvre de gloire dans la région de Thann. Après s'être ardemment engagé au début de Janvier 1945 à Gamsheim, Sand, Kertzfeld et Herbsheim, le 1^{er} Bataillon prend d'assaut le 30 janvier le village d'Urschenheim, participe le 31 janvier et le 1^{er} février à la conquête de Durrenentzen, ouvrant ainsi la route de Neuf-Brisach et contribuant puissamment au développement de la manœuvre sur le Rhin.

Le 2^{ème} Bataillon s'empare d'Holtzwihr le 27 janvier, d'Horbourg les 31 janvier et 1^{er} février et s'assure audacieusement le contrôle de la Région Sud d'Andolsheim ; le 2 février fait irruption dans Colmar puis exploite immédiatement son succès à l'Est de la ville prenant d'assaut le carrefour 214 et les villages de Wettolsheim, Eguisheim, Wintzeneim.

Le 3^{ème} Bataillon isolé du 17 au 29 Janvier, par une double manœuvre de débordement conquiert le village de Jebnheim, furieusement défendu par deux bataillons Allemands. Le 30 janvier il atteint la Forêt de la Hardt malgré une opposition violente de chars lourds allemands impuissants à ralentir son élan.

Par son action, a capturé plus de quatre mille prisonniers et un important matériel. Malgré les plus héroïques sacrifices, a su garder intactes son ardeur et sa volonté de vaincre ».

Fait à Paris, le 2 juillet 1945
Signé C. de Gaulle

HONNEURS DU CHAMP DE BATAILLE

Washington le 6 mai 1946

ORDRE GENERAL N°41 – Section VIII- Citations d'Unités.

Conformément à l'Ordre n° 9.396 (Section I –WD. – Bulletin 22 de 1943) modifiant l'Ordre N° 9.075 (section III – WD. Bulletin 11 de 1942) et par application de la circulaire 333 de 1943 (section IV – WD.) le ministre de la Guerre cite, au nom du Président des Etats-Unis, l'unité ci-après en témoignage public d'Honneur et distinction mérités.

La citation est la suivante :

« LE REGIMENT DE MARCHE DE LA LEGION ETRANGERE, de l'Armée Française est cité pour le magnifique accomplissement de son devoir contre l'ennemi, de Novembre 1944 à Mai 1945. Dès les premiers jours de l'engagement du Régiment dans la bataille, tous ses commandants de bataillon furent blessés au cours de l'exécution de la mission de protection contre des chars et de neutralisation des poches de résistance qui leur étaient assignées comme Unité d'Infanterie Divisionnaire de la 2ème D.B. Française.

Avec son personnel accompagnant les Blindés à pied ou en auto-chenilles et quelquefois monté sur chars, l'Unité était constamment exposé à un violent danger.

Avec chacun de ses bataillons détachés auprès d'un Combat Command, le Régiment fut engagé dans de grandes étendues de France, d'Allemagne et jusqu'en Autriche.

Le 1^{er} bataillon se fraya un chemin de Montreux-Château en France, jusqu'au col de l'ARLBERG et au cours des opérations, deux de ses chefs furent successivement blessés.

Le 2^{ème} Bataillon, successivement commandé par trois officiers dont un fut tué et les deux autres blessés, était presque continuellement engagé de Descendants, en France, jusqu'à Wangen et Lindau en Allemagne.

Le 3^{ème} Bataillon, commandé par deux Officiers, dont un fut blessé au combat, était engagé de Chagey (France) jusqu'à Hohenweiler (Autriche).

Le 7 février 1945, le Colonel Commandant le régiment mourut, accablé de fatigue et épuisé par les dures épreuves de la Campagne ; il refusa de quitter ses troupes jusqu'à ce qu'il reçut l'ordre catégorique de ses supérieurs ; mais lorsqu'il céda finalement, il était trop tard.

Le même esprit d'héroïsme dévoué et de sacrifice persista dans toute la formation. Du 15 novembre 1944 jusqu'à la fin de la campagne d'Europe, le 8 mai 1945, 27 officiers, 81 sous-officiers et 390 légionnaires donnèrent leur vie et 1278 dont 36 Officiers furent blessés, soit un total de pertes de 63 Officiers et 1713 légionnaires sur moins de 2.000 combattants.

Dans leur marche sanglante vers la Victoire Alliée, les Chefs comme les hommes se sont montrés unis dans le même mépris du danger, ne connaissant que la satisfaction d'une tâche bien accomplie.

LE REGIMENT DE MARCHE DE LA LEGION ETRANGERE, de l'Armée française a pleinement justifié la réputation traditionnelle d'inflexible courage de la Légion Etrangère et a donné une nouvelle signification à la devise inscrite sur son drapeau

Honneur et Fidélité. »

LA PRESSE S'EN FAIT L'ÉCHO

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE
17 RUE DE LA NUÉE BLUE
67000 STRASBOURG - 03 88 21 55 00

Jebnheim Les Anciens légionnaires de Paris à la Croix du Moulin Jebnheim L'émotion intacte

Une délégation de l'Amicale des anciens légionnaires de Paris, a été accueillie dimanche matin sur le site de la Croix du Moulin de Jebnheim, par Hugues Pêché, le président de l'association éponyme.

Pour sa sortie annuelle, l'amicale parisienne, que préside André Matzneff, également secrétaire du conseil des «Gucules cassées», choisit chaque fois une destination différente, mais toujours un endroit où les soldats du régiment de marche de la légion étrangère (RMLE) ont combattu. Au cours de ce voyage l'amicale parisienne a rendu visite à l'amicale colmarienne, présidée par le colonel Christian Moraccini, mais aussi à leur ami membre, Jean-Philippe Rothoff. La délégation s'est également rendue sur le site du Mémorial pour un dépôt de fleurs, cinq porte-drapeaux les y attendaient. Après une minute de silence, les membres de l'amicale ont interprété le chant des légionnaires

«Tiens voilà du boudin». Hugues Pêché rappelle que sur ce site historique, un mémorial est dédié aux victimes du nazisme, l'Association des évadés et incorporés de force du Haut/Rhin (ADELF), section de Colmar, est là pour le rappeler. Les rangs des anciens combattants s'annuaient d'année en année, désormais le devoir de mémoire passe les jeunes élèves des écoles qui se rendent sur ce haut lieu des combats de la Libération. Dimanche matin le colonel Paul Demogé qui, au moment de la Bataille de Jebnheim, n'était que 2^e classe, -il était le radio du capitaine qui commandait la 10^e Cie du RMLE et n'avait que 19 ans- s'est souvenu de l'attaque de la ferme du baron de Berkheim.

La gorge serrée

Il se trouvait dans le half-track. Dans la cour il a vu les bâtiments brûlés et les énormes dégâts que la bataille a causés. M. Demogé,

la gorge serrée, est revenu sur les attaques allemandes que les soldats français et américains ont subies. Ils étaient dotés d'une importante et puissante artillerie. Pour lui, les soldats allemands étaient les meilleurs combattants de l'époque. À l'issue de la visite de l'ensemble du site les anciens légionnaires se sont rendus au village devant le monument aux morts. Ils ont encore pu se recueillir devant la plaque de Sidi Bel Abbès, ville où se trouvait la maison mère de la Légion étrangère, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie en 1962.

HONNEUR AUX ANCIENS

Hélie Denoix de Saint Marc

Le lundi 28 novembre dans la cour d'honneur des Invalides, devant une compagnie du 2^{ème} R.E.P., sa famille, ses amis, les plus hautes Autorités militaires et plus de 80 membres de l'Amicale des Anciens Légionnaire parachutistes sous les ordres du Général André Soubirou à laquelle s'était jointe l'amicale de Paris, le Président de la République remettait au Commandant de Saint Marc les insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur. Au cours de la réception fraternelle qui suivit le Général Bruno Dary, qui fût Chef de corps du 2^{ème} R.E.P. lui a rendu ce vibrant hommage en ces termes.



Eloge du Général Bruno Dary, Gouverneur militaire de Paris, au Commandant Hélie Denoix de Saint-Marc

Mon ancien, mon commandant, et, si vous le permettez en ce jour exceptionnel, mon cher Hélie ! Nous vivons à la fois une journée exceptionnelle et un moment paradoxal : qui d'entre nous en effet n'a pas lu un seul de vos livres, sans avoir eu, la dernière page tournée, un goût amer dans la gorge ? La guerre est toujours une

tragédie et vos livres nous rappellent que l'histoire est souvent une tragédie ; ils m'ont ramené un siècle plus tôt, quand le capitaine de Borelli, officier de Légion, alors au Tonkin, écrivait à ses hommes qui sont morts : Quant à savoir, si tout s'est passé de la sorte, Si vous n'êtes pas restés pour rien là-bas, Si vous n'êtes pas morts pour une chose morte, Ô, mes pauvres amis, ne le demandez pas ! Et pourtant, aujourd'hui, il n'est pas besoin d'interroger tous les présents, pour affirmer que tous sans exception sont très heureux de vivre ici ce moment exceptionnel ; ils sont heureux pour notre pays, incarné par sa République et son Président qui vient de vous décorer ; ils sont heureux pour la France, qui montre aujourd'hui qu'elle sait à la fois pardonner et reconnaître chacun selon ses mérites ; ils sont heureux pour vous, pour l'honneur qui vous échoit, pour le témoin que vous êtes, pour les mystères que vous avez soulevés, pour le courage que vous avez toujours montré ! Alors, permettez-moi d'être leur porte-parole et d'essayer d'exprimer tout haut ce que beaucoup ressentent intérieurement. Je parlerai au nom de ceux qui vous entourent et de ceux qui auraient aimé être là ; je parlerai au nom de tous ceux qui vous ont précédé, ceux qui sont partis, au hasard d'un clair matin, dans les camps de concentration, dans les brumes des calcaires tonkinoises, ou sous le soleil écrasant d'Afrique du Nord. Comme je ne peux les citer tous, j'évoquerai simplement le nom des trois derniers, qui nous ont quittés récemment, le commandant Roger Faulques, héros de la R.C. 4, le major Otto Wilhelm, qui eut l'honneur de porter la main du Capitaine Danjou en 2006 à Camerone, et puis, le caporal Goran Franjkovic, dernier légionnaire à être tombé au combat, voici 15 jours en Afghanistan.

Parmi ceux qui se réjouissent aujourd'hui avec vous, je veux citer en premier lieu, les légionnaires, vos légionnaires, ceux d'hier qui ont marqué toute votre vie et ceux d'aujourd'hui qui étaient sur les rangs et sous les armes durant la cérémonie. Vous avez dit et écrit que vous aviez vécu avec eux, les heures les plus fulgurantes de votre vie ! Eh bien, ils sont tous là, les petits, les sans-grade, les sans-nom, les oubliés de l'histoire ! Ceux dont les noms ne figureront jamais sur un monument aux morts ! Ceux qui montent à l'assaut sans hésitation, ceux qui se battent la peur au ventre, mais le courage dans le cœur, et ceux qui sont tombés sans un cri ! Ils ont bâti la gloire de la Légion et de notre armée avec leur peine, leur sueur et leur sang. Parmi eux, comment ne pas évoquer vos légionnaires du 1^{er} R.E.P., ceux des champs de braise et des brûlures de l'histoire, ceux qui, une nuit d'avril 1961, vous ont suivi d'un bloc parce que vous étiez leur chef ! Quand j'exerçai le commandement de la Légion étrangère, nous avons évoqué plusieurs fois ensemble cette aventure, votre sentiment et votre peine à l'égard de la Légion d'avoir entraîné des soldats étrangers dans une affaire française ; car la Légion, elle aussi, a payé le prix fort ! Avec les légionnaires, figurent aussi leurs chefs, vos camarades, vos frères d'armes, ceux de tous les combats, ceux du 2^e B.E.P. de Raffalli, du 1^{er} R.E.P. de Jeanpierre, et puis, Hamacek, Caillaud et votre cher et fidèle ami, le Commandant Morin, camarade de lycée et compagnon de déportation. Ils ont partagé vos joies, vos peines, vos craintes, vos angoisses, vos désillusions et vos espérances.

Sont heureux aujourd'hui, les jeunes officiers, ceux de la 4^e génération du feu, ceux qui ont longtemps monté la garde face au Pacte de Varsovie, puis, une fois la menace disparue, une fois la Guerre froide gagnée, sont



Hélie Denoix de Saint-Marc et le commandant Raffalli chef de corps du 2^e B.E.P.

repartis dans de nouvelles aventures, en opérations extérieures, imprégnés de vos écrits, de votre expérience, de vos interrogations, de vos encouragements et de vos messages d'espoir ; ils sont repartis dans des circonstances bien différentes, mais, comme vous, ils ont toujours cherché à servir de leur mieux, guidés par leur devoir et leur conscience!

Et puis, parmi ceux qui se réjouissent, il y a ceux qui, un jour dans leur vie, ont dit "non", fatigués des scènes d'horreur, des années d'occupation et des humiliations répétées. Contre toute logique, contre l'air du temps, contre l'attrait du confort et la sécurité du lendemain, ils ont dit non, et ils ont assumé leur décision en mettant leur peau au bout de leur choix ; dans ce long cortège, Antigone a montré le chemin, d'autres ont suivi et habitent encore ici, dans l'aile opposée des Invalides, celle d'Occident ; ce sont les Compagnons de la Libération, vos frères d'armes de la 2^e guerre mondiale, venus de partout et de nulle part, et qui, comme vous ont dit non, quand ils ont vu la France envahie.

Se réjouit aujourd'hui avec vous la foule silencieuse de ceux qui ont connu la souffrance, dans leur corps, dans leur cœur ou leur âme ; il existe un lien mystérieux, invisible, profond, indélébile qui unit ceux qui ont souffert. La marque de la douleur vous confère cette qualité de savoir regarder la vie autrement, de relativiser les échecs, même importants, de rester conscients que tout bonheur est fragile, mais aussi de savoir apprécier les joies simples de la vie, le regard d'un enfant ou d'un petit-enfant, le sourire d'une femme, la fraternité d'armes des camarades, l'union des âmes des compagnons.

Vous rejoignent aujourd'hui dans l'honneur qui vous est rendu, ceux qui, comme vous, ont connu la prison, la prison qui prive de liberté, et surtout la prison qui humilie, isole, brise, rend fou, et détruit l'être dans le plus profond de son intimité ; comment ne pas évoquer ce mineur letton du camp de Langenstein, prisonnier anonyme et qui vous a sauvé la vie ? Entre eux aussi, il existe un lien mystérieux : je me souviens de ce jour de septembre 1995, lorsque je vous ai accueilli au 2^e R.E.P. à Calvi, je vous ai présenté le piquet d'honneur, et au cours de la revue, alors que vous veniez de vous entretenir avec plusieurs légionnaires, vous avez demandé, avec beaucoup de respect et de pudeur, à l'un d'eux : « Mais, si ce n'est pas indiscret, vous n'auriez pas connu la prison ? » Et, malgré son anonymat, il vous répondit que c'était bien le cas...

Et puis, parmi la cohorte immense, il y a ceux qui croyaient au ciel, et ceux qui n'y croyaient pas, tous ceux qui ont été ébranlés dans leur foi et leurs certitudes, pour avoir vu, connu et vécu l'horreur ; ceux qui ont douté qu'il pût exister un Dieu d'amour, pour avoir hanté les camps de la mort, qu'il pût exister un Dieu de fidélité, pour avoir dû abandonner un village tonkinois, qui avait cru à votre parole, ou qu'il pût exister un Dieu de miséricorde, pour avoir été victime de parjures. Et pourtant, au soir de votre vie, vous restez persuadé que rien n'est inutile et que tout est donné, que si le passé est tragique, l'avenir est plein d'espoir, que si l'oubli peut envahir notre mémoire, le pardon ne pourra jamais assaillir notre cœur ; c'est ce que vous avez appelé : "l'Aventure et l'Espérance"

M'en voudrez-vous beaucoup si, parmi ceux qui se réjouissent en ce jour, je parle aussi des femmes ? Celles que l'on évoque souvent dans nos chants de légionnaires, Eugénie, Anne-Marie, Véronika ; celles dont les prénoms ont servi à baptiser les collines de Diên-Biên-Phủ ; celles qui ont toujours tenu une place particulière dans votre vie de combattant et d'homme de lettres ; celles dont la beauté et le charme ne vous ont jamais laissé indifférent. Je me permettrais d'évoquer la première d'entre elles, Manette, qui comme elle s'y était engagée devant Dieu et les hommes, vous a suivi pour le meilleur, mais aussi pour le pire. Elle et vos quatre filles furent à la peine ; il est bien normal qu'aujourd'hui elles soient à la joie !

Enfin et au dessus de tout, ceux qui se réjouiront sans doute le plus, même si leur pudeur ne le leur permet pas, ce sont les hommes d'honneur ! Car l'étoile qui vous a guidé dans toute votre vie, restera celle de l'honneur, puisque vous lui avez tout sacrifié, votre carrière, votre famille, votre renommée, votre avenir et vos lendemains ! Et aujourd'hui, cet honneur vous est officiellement reconnu, car la France, dans sa profonde tradition imprégnée de culture chrétienne, a su pardonner et même plus que cela, elle a reconnu votre sens de l'honneur. Avant de conclure, vous me permettrez de citer ce général, qui, au cours d'un des procès qui suivit la tragédie algérienne, déclara : " Choisissant la discipline, j'ai également choisi de partager avec la Nation française la honte d'un abandon ! Et pour ceux, qui, n'ayant pu supporter cette honte, se sont révoltés contre elle, l'Histoire dira peut-être que leur crime est moins grand que le nôtre !". Aujourd'hui, 50 ans plus tard, à travers l'honneur qui vous est fait, il semble que l'Histoire soit sur le point de rendre son verdict !

Mon ancien, vous arrivez aujourd'hui au sommet de votre carrière, militaire et littéraire ; mais comme vous le dites souvent, vous êtes aussi au soir de votre vie, à l'heure où l'on voit les ombres s'allonger. Tous ceux qui sont là sont heureux d'être auprès de vous sur ce sommet ; et ce sommet n'est pas qu'une allégorie ! Ce



Hélié Denoix de Saint-Marc en Algérie, commandant en second du 1^{er} R.E.P.

sommet est bien concret ; permettez-moi de l'imaginer en Corse : toutes vos sentinelles du soir sont là, autour de vous, admirant le soleil couchant ; comme partout en Corse, le paysage est sublime, le spectacle intense ; la nuit s'est répandue dans la vallée, le soir monte, et l'on voit s'éclairer peu à peu les villages et leurs églises, les cloches des troupeaux tintent dans le lointain, et l'on admire le soleil qui disparaît lentement derrière l'horizon dans le calme et la paix du soir. Il va bientôt faire nuit et chacun de ceux qui sont là, qui vous estiment et qui vous aiment, ont envie de fredonner cette rengaine, désormais entrée dans l'histoire : "Non, rien de rien ! Non, je ne regrette rien !"

Ndlr : Le Commandant de Saint Marc est l'auteur de plusieurs ouvrages fameux. Le plus célèbre peut être, est «Mémoire des Champs de braises», paru aux éditions Perrin.

COMMÉMORATION

5 DÉCEMBRE, LA LÉGION AUX BATIGNOLLES

C'est un vieux quartier populaire du Nord Ouest de Paris qui sent bon la gouaille et l'accent parigot. Les plus Anciens d'entre nous se rappelleront Raymond Bussière «le costaud des Batignolles» parachutiste dans le film les Bataillons du Ciel sur l'épopée des SAS du Colonel Bourgoïn dit « le manchot ». C'est aussi un quartier patriote qui a donné à la France beaucoup de ses enfants et aux USA leur Statue de la Liberté.

Au 16-18 de la rue des Batignolles se trouve la Mairie du 17^{ème} qui, avec l'U.N.C. 17, commémore chaque année les morts pour la France de toutes nos guerres devant un grand monument de marbre gris inclus dans le périmètre même de son immeuble.

Cette année nous aurons eu le plaisir d'y accueillir le 5 décembre, deux Légionnaires d'active, délégués par le Fort de Nogent, et une importante délégation de l'A.A.L.E.P., l'Amicale des Anciens Légionnaires de Paris créée en 1896, la plus ancienne de toutes les amicales de la Légion de par le vaste monde !

Des Anciens pleins d'allant à la tenue impeccable, conduits par André Matzneff leur Président. A signaler aussi la présence de l'Adjudant Chef Gusic, une figure des B.E.P et des R.E.P. 10 citations, Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre du Mérite. De plus, modeste et plein d'humour.

Après le dépôt des gerbes, Messieurs Francis Courcelle, Maire Adjoint chargé des AC, et Bernard Pathier , Président de l'U.N.C. 17, ont rendu hommage à tous les Morts pour la France et disparus de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, qu'ils soient d'active, de réserve, appelés ou rappelés, européens ou nord-africains, au-delà de toute considération de race, de couleur ou de religion.

La cérémonie a été suivie d'un vin d'honneur offert par la Mairie, et d'un déjeuner amical réunissant l'A.A.L.E.P. et l'U.N.C. 17.

Michel Carbonnier

Ndlr : Michel Carbonnier Lieutenant au 4^{ème} R.E.I. et au 2^{ème} R.E.P. en Algérie.



COIN DE LA POÉSIE

Epigramme : « Pour la Légion...entrée libre » (En vers libres bien entendu)

Un jour on me fit un affront
 Dans je ne sais plus quelle affaire :
 Lorsque je déclinais mon nom
 Et ma qualité de militaire :

« Nous regrettons infiniment
 Ici vous ne pouvez entrer.
 Il vous faut de l'avancement !
Vous êtes....sous officier.... »

« D'accord je ne suis que sergent
 Tel Maginot, l'homme aux bastions ;
 Mais n'oubliez pas cependant :
 Je suis sergent de.... LEGION !

Songez combien de sergent de l'Armée ordinaire
 Ne sont que caporaux de Légion Etrangère !
 Même Louis II de Monaco
 Qui dans l'Armée fut un grand chef
 Parmi bien d'autres généraux,
 Chez nous ?....N'était que....sergent chef !

Et si les portes de Sontay s'ouvrirent sur notre poussée
 Ne résistèrent devant nous,
 Croyez vous donc que votre taille
 M'interdira ce lieu Tabou ? m'empêcherait d'entrer ?

C'est une montagne un jour qui barrait notre avance
 Eh bien contrairement à tout ce que l'on pense
 Ce n'est pas nous qu'avons cédé,
 Mais la montagne qui s'effaçait !

Afin de sauver votre couenne
 Mettez vous bien ça dans la crâne
 Ne barrez jamais un layon
 A un gars de la Légion. »

Sergent d'O.
 (Sergent D'Osso alias d'Osseau)
 Képi Blanc n°125 de sept. 1957
 Merci à l'adjudant. chef Ragot

Etrennes pour l'Amicale

Comme chacun le sait l'Amicale ne fonctionne que grâce aux cotisations de ses membres, aux dons et à la subvention de la Mairie de Paris. Ses principales, pour ne pas dire uniques dépenses sont constituées par la fabrication des quatre Nos annuels du Trait d'Union et les courriers. Le Bureau de l'Amicale voudrait bien pouvoir présenter à la prochaine Assemblée Générale un bilan sans pertes. Pour cela, il compte sur la légendaire solidarité et générosité Légionnaire de ses membres.
Ce sont les petits (ou les grands) dons qui font la différence.

OCTOBRE 2011 VOYAGE À COLMAR

1^{er} BATAILLON DU R.M.L.E.

CHLOP LOUIS DANTEL	TIEUTENANT	15.11.44
VOGEL SIOREFF FRITZ	SERGEANT	16.11.44
LAURENT PIERRE	2 ^{EME} CL.	16.11.44
AGUIARD ROGER ALEX	CAPITAIN	18.11.44
DELY MICHEL JULES	LIEUTENANT	18.11.44
GABIE ROGER	SERGE CHEF	18.11.44
MARCHANOFF JEAN	SERGEANT	18.11.44
BIAZ MARIN ANTONIO	1 ^{ERE} CL.	18.11.44
GUILLET GABRIEL	CAPITAIN	20.11.44
BONNET ROBERT	ASPIRANT	20.11.44
DEIST F. GEORGES MARC	ADJUDANT	20.11.44
ZAROUKINE GEORGES	CAPORAL	20.11.44
GUIGNARD JEAN	CAPORAL	20.11.44
BERANGER BERTOLI	CAPORAL	20.11.44
GITROCHA ALEX	1 ^{ERE} CL.	20.11.44
HERNANDEZ JOSEPH	1 ^{ERE} CL.	20.11.44
KOURLOFF NICOLAS	1 ^{ERE} CL.	20.11.44
PRIANTE FRANCISCO	2 ^{EME} CL.	20.11.44
STROZYK FRONISLAV	2 ^{EME} CL.	20.11.44
SANGUOLICE LAURENT	2 ^{EME} CL.	20.11.44
LUCET PIERRE	2 ^{EME} CL.	20.11.44
BONDASCH ANDRE	2 ^{EME} CL.	20.11.44
PLATT LOUJAN-GUSTAV	2 ^{EME} CL.	21.11.44
BOZON GUY	SOUS-LIEUT.	22.11.44
MIROGLIO ANDRE	SERGEANT	22.11.44
HUNTERF WILLIAM	1 ^{ERE} CL.	22.11.44
LENZSE JOACHIM	2 ^{EME} CL.	22.11.44
SCANAVINO LORENZO	2 ^{EME} CL.	22.11.44
QELLI ABRAMO	2 ^{EME} CL.	22.11.44
BAILLY PIERRE LOUIS	1 ^{ERE} CL.	23.11.44
CATHERINE ANDRE	2 ^{EME} CL.	23.11.44
VOCES DOMINGO	2 ^{EME} CL.	23.11.44
BORGHONNE CARLO	2 ^{EME} CL.	23.11.44
MOREL ERNEST	SERGEANT	23.11.44
CONVERSI LELLO	SERGEANT	23.11.44
FOURNIER ENILE	MED. AUX.	27.11.45

Le monument aux Morts du CC5 à Kaysersberg...



...mais l'Alsace, c'est aussi ça !!!



67 ans plus tard..



Vous pouvez compter sur moi.
«A vos ordres, mon Capitaine»